

6829
Paris, le 1^{er} février 1918



Madame,

Le malheur que nous
redoutions est arrivé! Et
nous avons perdu notre ami
Charles. C'est un grand
malheur de voir disparaître
prématurément un homme
si loyal, d'un caractère
si droit et sympathique,
un savant qui faisait honneur

2580
à la France et de sur l'on
devait attendre encore tant
de travaux !

Pour ce qui regarde
le classement de vos titres
de famille, je me permets de
ne pas être de votre avis.
Il me semble qu'il est utile
d'en dresser l'inventaire.
Car il y a là des lettres,
je veux dire des lettres de chancellerie,
avec les sceaux, des bulles
encore plombées, enfin des
documents d'une admirable
conservation, et, en somme,

des documents d'un intérêt historique.
 Car ces privilèges accordés aux
 dits membres d'une même famille
 nous font pénétrer dans l'organisation
 sociale de trois derniers siècles
 (avant le 19^e). M. Dupont
 d'Espèzel, qui a eu le pip
 Molérisse en 1915, ancien
 membre de l'École de Rome,
 se chargerait du travail.
 Il l'entreprendrait lundi prochain.
 Je pensais lui offrir 2.50 l'heure,
 mais M^o Soudardin m'a
 fait observer que l'on ne
 donnait jamais moins de 3 frs
 pour de pareils travaux,
 et ailleurs on se bornera à
 un inventaire sommaire ;
 l'ai expliqué à M. d'Espèzel

ce qu'il devait faire ; et je
surveillerai le travail.
Si cependant, madame, vous préférez
laisser les documents dans la
casse sans les ranger et
en dresser l'inventaire, je
vous serai obligé de m'en
avertir ; car j'ai pu être
d'engagement avec M. d'Byzel.
Il estime que le travail ne sera
pas très-long.

Daignez agréer, madame,
l'hommage du très profond respect
avec lequel je reste votre
dévoté serviteur

Maurice Trou